



Gabrielle Perrouas, co-organisatrice du festival de cinéma jeunesse : le Carrousel international du film de Rimouski, au Canada : « Mon année au département d'allemand m'a permis d'élargir mes réseaux et horizons en participant à différents événements culturels, échanges, tandems, voyages... »

Après deux ans de classe préparatoire littéraire option cinéma, je suis entrée directement en 3^e année de cinéma et audiovisuel à la Sorbonne Nouvelle. Puis, ayant voulu effectuer une année Erasmus

en Allemagne et poussée par Matthias Steinle (un professeur de cinéma allemand et le coordinateur des Erasmus en cinéma), je suis la première à être partie à la HFF (Hochschule für Film und Fernsehen) à Potsdam pour effectuer ma première année de Master (en recherche cinématographique et audiovisuel, spécialité esthétique et Histoire de l'Art). C'est en revenant de cette année fort enrichissante que j'ai décidé de poursuivre mes études au département d'allemand à la Sorbonne Nouvelle. Cela n'a pas été une mince affaire d'adapter mon emploi du temps, malgré le programme plus "léger" des Master 2 en cinéma. Mes cours se chevauchant parfois, je me sentais comme Hermione Granger et aurais bien aimé posséder son fameux sablier « retourneur de temps ».

J'ai choisi la licence franco-allemande car le programme bilingue proposé dans différentes spécialités (Histoire, Lettres, Culture, Politique, Relations internationales etc) ainsi que l'étude de la langue me semblait le plus complet pour parfaire mes connaissances sur nos deux pays. J'ai obtenu ma licence en fin d'année, en 2014, et j'ai hésité à continuer en Master mais il me fallait vraiment clore mon premier Master de cinéma (je n'avais pas réussi à suivre tous les cours à cause des chevauchements et à rédiger complètement mon mémoire).

Quels ont été les apports de ce cursus en termes de connaissances et de construction personnelle ? Le cursus a été complémentaire avec ma formation cinématographique, notamment pour mon mémoire dont le sujet questionnait la réécriture de l'histoire allemande dans les films allemands contemporains. J'ai pu élargir à la fois mes réseaux et mes horizons en participant à différents événements culturels, échanges, tandems, voyages... et même l'année qui a suivi, si je suis retournée achever mon M2 en cinéma.

Ton meilleur et ton pire souvenir dans ce cursus. Mon pire souvenir est de ne pas avoir totalement préparé mon exercice de thème et d'avoir dû improviser sur place... Le thème restera un exercice de rigueur douloureux... Sinon, des exposés parfois rébarbatifs, scolaires et donc inintéressants de la part de camarades de deux à trois ans plus jeunes. Avoir l'impression d'un retour en "arrière" et d'une perte de temps (dû au fait que je savais que je pouvais avoir des cours de cinéma en même temps). Mon meilleur souvenir est ma rencontre avec Julien Corbel et nos différents travaux en commun (nos exposés sur Berlin Alexanderplatz, sur la cohabitation en France etc.), nos entrevues pour le journal "Asnières à Censier" (notamment avec Hansgerd Schulte).

Que fais-tu cette année et quel(s) est/ sont tes objectifs professionnels à présent ? Je suis maintenant au Québec depuis plus d'un an (stage d'août à décembre 2015 puis retour de janvier à mars 2016 puis retour en avril 2016 jusqu'en avril 2018 voire au-delà...). Maintenant j'ai un visa de travail dans un festival de cinéma jeunesse (le Carrousel international du film de Rimouski). Actuellement, je suis en période "d'hibernation" car pendant l'hiver pas de subvention possible pour le festival. Cela prouve que l'allemand peut aussi bien mener de l'autre côté de l'Atlantique... Je regrette de ne pas m'en servir souvent mais si l'occasion se présente (invité allemand ou autrichien à Montréal dans des festivals de cinéma), je sauterai dessus !

clr (déc. 2016)